Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2008)

Heft: 1767

Artikel: Economie de marché : donner sa place au long terme et lutter contre les comportements moutonniers : ni apocalypse ni veille du grand soir, la crise des marchés financiers appelle une observation lucide et une action réformiste

Autor: Delley, Jean-Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1012403

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Economie de marché: donner sa place au long terme et lutter contre les comportements moutonniers

Ni apocalypse ni veille du grand soir, la crise des marchés financiers appelle une observation lucide et une action réformiste

Jean-Daniel Delley (8 février 2008)

Pour le dernier carré des fidèles de l'Eglise marxiste, la solution est simple: en finir avec le capitalisme! Manquent encore les plans d'un système économique de substitution. Quant à la dénonciation des coupables – ici Marcel Ospel, le patron d'UBS, là Jérôme Kerviel, le *trader* fou de la Société Générale –, elle satisfait surtout le besoin médiatique de personnaliser les problèmes, d'offrir des cibles bien identifiables à la vindicte populaire.

Mais pas plus le fondamentalisme anti-capitaliste que l'exécution de quelques responsables n'améliorera le fonctionnement des marchés financiers. Des marchés qui restent indispensables à l'allocation des capitaux, y compris d'ailleurs les marchés à court terme et la spéculation qui peuvent contribuer à équilibrer les risques. Les corrections nécessaires aux crises qui secouent la finance internationale et déstabilisent l'économie réelle ne peuvent surgir que d'une compréhension fine des mécanismes contribuant à ce que Patrick Artus et Marie-Paule Virard qualifient d'autodestruction du capitalisme (DP 1749).

Au cœur de ce mécanisme, des exigences de rentabilité élevée à court terme qui conduisent les entreprises à privilégier le présent. Les normes prudentielles et les règles comptables qui régissent le comportement des investisseurs et des banques ne distinguent pas les placements selon leur horizon temporel. Elles s'appliquent à tous les acteurs du marché et privilégient une logique du court terme, par exemple en augmentant la fréquence de publication des résultats. De ce fait, elles découragent l'investissement long ou risqué, ce qui prétérite le financement à long terme des entreprises. Cette tendance à donner la priorité au court terme est aggravée par les nouvelles règles comptables internationales. Ces dernières traduisent la valeur instantanée des entreprises, plutôt que leur potentiel dans la durée. D'où la préférence des managers pour les investissements rapidement rentables, sans trop de souci pour la durabilité de ces investissements, préférence qui peut aboutir parfois à la falsification des comptes. Une préférence d'autant plus compréhensible que les dirigeants d'entreprises sont rémunérés en grande partie avec des options.

Entrepreneurs et investisseurs sont devenus prisonniers du court terme.

Les intermédiaires financiers, fonds d'investissement et sociétés d'assurance, eux, se battent pour des parts de marché. De peur d'obtenir des résultats inférieurs à la moyenne, chacun se comporte comme ses concurrents – le *«mimétisme rationnel»*: mieux vaut avoir tort ensemble que raison tout seul – ce qui provoque des hausses ou des baisses brutales du prix des actifs, sans commune mesure avec la situation réelle de l'économie. Il faut encore mentionner le rôle des analystes financiers, également frappés de mimétisme et insuffisamment indépendants des sociétés qu'ils évaluent.

A cet égard, les caisses de pension pourraient jouer un rôle stabilisateur en surveillant de plus près la politique des entreprises dont elles sont actionnaires et en acceptant des rendements plus faibles mais durables.